

TRAVAIL :

FAUT-IL AVOIR PEUR DE L'IA ?

Cédric LETERME

Chercheur et Formateur
GRESEA

Alors d'une part, il y a des secteurs qui se prêtent mieux au déploiement de l'IA. À l'heure actuelle, le secteur du numérique, donc les technologies de l'information et de la communication, il y a là énormément d'utilisation de l'IA, souvent spéculative aussi, c'est-à-dire qu'il y a énormément de startups qui essaient de trouver une manière de se faire de l'argent avec de l'IA. On sait que dans la banque, dans la finance etc., tous des secteurs où il y a un traitement de données, où il y a aussi des grosses entreprises, il y a une question de taille d'entreprise aussi. Il est évident que plus une entreprise a des moyens, est déjà fortement numérisée, plus elle peut facilement intégrer des solutions d'IA, plus elle peut facilement payer pour.

ET DANS LE SECTEUR PUBLIC ?

Dans le cas du service public, il y a un risque accru de déshumanisation des services. Plus on recourt à l'IA, moins on a des agents de chair et d'os devant nous. Et donc il y a des gros problèmes aussi de non-recours, d'exclusion numérique de toute une population qui n'a pas accès aux services numériques et qui, du coup, se retrouve fragilisée encore plus par rapport à ça.

Il y a toute la question de la protection des données, qui est présente partout, puisque l'IA se nourrit des données qu'on lui donne, s'améliore au fur et à mesure des requêtes qu'on met dedans. Donc, dans le cadre de services publics, c'est encore plus problématique, parce que c'est potentiellement des données sensibles pour les individus et pour des collectivités.

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE L'INTERVIEW

Et il y a tout l'enjeu de la concentration, de la dépendance face à des énormes opérateurs, souvent d'origine étrangère, quasi exclusivement d'ailleurs, d'origine américaine ou chinoise.

Donc, les questions de souveraineté numérique, elles se posent encore plus dans le domaine de la fonction publique et des services publics.

UNE MENACE POUR L'EMPLOI ?

C'est très rarement des emplois dans leur totalité qui sont menacés d'automatisation. On automatise des tâches concrètes. Et donc, quand on veut essayer d'estimer quels sont éventuellement les métiers, les compétences qui sont le plus menacés, il faut regarder quelles sont les tâches qui pourraient potentiellement être remplacées par de l'IA de manière économique. Parce que souvent, ce n'est pas parce que la machine peut le faire que c'est économique de le faire faire par la machine. Donc là aussi, il y a une nuance à avoir. Donc, on regarde quelles sont les tâches qui peuvent être remplacées et on regarde quels sont les métiers qui contiennent beaucoup de ces tâches. Et quand on fait ce travail-là, on obtient déjà des estimations qui sont en dessous des premiers discours fort alarmistes : "tous les emplois vont disparaître parce que l'IA peut tout faire". C'est rarement, très très rarement le cas.

POUR QUELLES TÂCHES ?

Alors, là où ça fonctionne très bien, c'est du résumé de texte, de la synthèse. Rédiger pour soi une partie, faire des présentations, voilà. Il y a tout ce qui est réponses de chatbot, donc, le service après-vente. Et malheureusement, une partie des services publics s'inspirent de ça, c'est à dire, la réponse à des questions assez classiques, services communaux, etc. peut être déléguée à des IA. Donc ça, c'est le type de fonctions pour lesquelles ça fonctionne assez bien. Dans le domaine de la publicité, c'est générer des campagnes visuelles, générer des films publicitaires, donner des idées de slogans, etc. Dans la recherche scientifique, de plus en plus, on utilise de l'IA. Dans le domaine de la santé, il y a énormément d'applications aussi. Donc ça peut être très varié.

Il y a des domaines dans lesquels c'est assez intéressant. Ça peut être intéressant en tout cas pour identifier, par exemple, dans énormément de

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE L'INTERVIEW

données médicales, un cas qui est très, très rare. Là, l'IA va peut-être plus facilement faire le lien qu'un clinicien qui n'a pas l'habitude de voir émerger ça. Donc, il y a des applications intéressantes, mais pour énormément d'applications qui sont, pour le coup par contre, très problématiques.

Surtout s'il n'y a pas de contrôle derrière, ce qui est un peu aussi le risque de présenter l'IA comme quelque chose qui raisonne, quelque chose qui s'autonomise. Or ce n'est absolument pas le cas. Il faut toujours rappeler que l'IA, c'est de la statistique, c'est des probabilités. Donc elle donne la réponse la plus probable possible par rapport à la question qu'on lui soumet, mais elle n'a aucune espèce d'idée de si c'est vrai, si c'est pas vrai, si c'est risqué ou peu importe. Donc il faut toujours avoir ça en tête.

L'IA GÉNÉRATRICE D'EMPLOIS

D'une part, il y a un tel boum dans la construction de data centers, liée à la bulle de l'IA que les métiers de la construction, en particulier aux États-Unis, mais ça s'observe aussi ailleurs, explosent : électriciens pour faire les branchements ; ouvriers de la construction pour construire les data centers ; après pour mettre en place tous les systèmes de refroidissement, etc. Donc là, il y a déjà un gros boum, qui compense très largement les quelques rares pertes d'emplois qu'on commence à observer dans certaines industries.

Vous avez aussi l'apparition, effectivement, de nouveaux métiers. Apprendre à prompter intelligemment, ça devient un métier : un coach en prompting. Vous avez des formations maintenant pour vous apprendre à poser la question correctement à l'IA, pour être sûr d'obtenir un résultat. Des formations sur, d'une manière générale, comment l'utiliser intelligemment. Vous avez tous les métiers de développement de l'IA, donc ingénieur, vous avez aussi des métiers de manager de l'IA, pour essayer d'intégrer ça dans les organisations et de faire en sorte que son utilisation soit la plus optimale possible. Vous avez tout le métier d'annotateur de données, d'entraîneur d'IA, etc

Alors ça, c'est plus problématique puisque c'est souvent du travail qui est largement invisibilisé, qui est très largement externalisé dans des pays du sud, notamment, où ce sont des micros travailleurs, en fait, qui vont entraîner les algorithmes. ChatGPT, il y avait eu un reportage, c'est des travailleurs kenyans qui étaient payés 2\$ de l'heure pour lui apprendre à

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE L'INTERVIEW

faire la distinction entre des réponses acceptables ou pas acceptables, éviter les contenus offensants, etc.

Donc là, il y a toute une industrie qui existe déjà depuis longtemps, mais qui prend une nouvelle dimension avec l'IA générative, d'entraîneur, de supervision, etc. des modèles d'intelligence artificielle qui ne fonctionnent jamais purement en autonomie. Donc ça aussi, de nouveau, il faut vraiment battre ça en brèche. Il y a toujours du travail humain qui accompagne, qui développe, qui surveille, qui s'assure que ça ne dérape pas.